

LE JOUR, 1954
24 MARS 1954

L'EGYPTE ENTRE LES ARABES ET L'OCCIDENT

Ces bulletins du matin de Radio-Liban qui donnent, pour commencer, des nouvelles du monde arabe, vous mettent de la mélancolie au cœur. C'est, chaque jour, le retour décevant et monotone de paroles sans lendemain et de protestations dans le vent. **Et quand la difficulté ne vient des relations des Arabes entre eux, chaque jour plus délicates et difficiles.**

L'Irak a intérêt à s'allier avec la Turquie (et subsidiairement avec le Pakistan). Il suffit de regarder la carte pour s'en persuader. L'Egypte n'y trouve pas son compte. De tels accords, dit-elle, affaiblissent sa position sur le plan arabe. Mais la situation privilégiée de l'Angleterre en Jordanie et en Irak ne l'affaiblit-elle pas ? Pourtant l'Egypte s'en accommode et la Ligue arabe avec elle. De sorte qu'on nage dans la contradiction sans tenter d'aborder à la fin aux rivages du bon sens.

Qu'une solution soit trouvée à la question de Suez et tout changerait aussitôt. La servitude internationale de Suez a son équivalent à Panama, par exemple. Il est de plus en plus clair que la route universelle ne peut pas être sous le contrôle d'un seul pays si ce pays n'est pas le plus fort.

En attendant l'Egypte s'use et s'épuise à un jeu qui use le monde arabe avec elle.

L'Egypte se comporte en ce moment avec les pays arabes de la Ligue comme fait l'U.R.S.S. avec les nations (Pays-Bas, Grèce etc.) qui facilitent aux Etats-Unis l'organisation de la défense commune.

Mais la querelle de Suez ne peut pas se poursuivre comme cela jusqu'au siècle prochain. Il faut en sortir. Et l'avenir du monde arabe, exposé aux débordements du sionisme, ne peut pas se subordonner à des exigences qui ne se justifient plus aujourd'hui autant qu'autrefois.

Combien de fois faudra-t-il rappeler que l'interdépendance est devenue la règle ? Et la raison raisonnable ne veut-elle plus que de deux maux, on choisisse le moindre ?

Quand les Pays-Bas et la Grèce (**après de plus grands qu'eux**), consentent à établir sur leur territoire, pour parer à l'éventualité d'un malheur extrême, des forces amies, pourquoi faut-il qu'une attitude analogue soit interdite aux pays arabes ?

Mais la raison est défaillante et la logique se meurt, tandis que de Damas au Caire, c'est l'incertitude et la confusion.

Contre une agression venue du nord, que pourrait l'Egypte pour les autres pays arabes ? Que pourrait-elle, à elle seule, contre une agression d'Israël ?

Il faut songer à cela si l'on ne veut pas que la souveraineté devienne une illusion et l'indépendance un mythe.

Pour faire son bonheur et celui des Arabes, l'Egypte dispose d'une monnaie d'échange exceptionnelle. La gaspillera-t-elle en menue monnaie, indéfiniment ?